

## LES VIOLENCES INTRAFAMILIALES

### Comprendre le trouble traumatique développemental chez l'enfant ou l'adolescent victime de violences intrafamiliales

Les violences intrafamiliales ne sont pas que physiques, elles peuvent être aussi sexuelles par [l'inceste](#), psychologiques (insultes, humiliations, dénigrement, indifférence, etc.) ou consister en une négligence des besoins de l'enfant, qui est aussi une forme de maltraitance. Elles peuvent aussi s'additionner les unes aux autres. L'expérience des violences n'est pas unique mais au contraire, multiple, chronique et prolongée. Un trouble traumatique développemental peut alors s'installer durablement et impacter le développement psychologique et neurobiologique de l'enfant.

En effet, grandir dans un climat quotidien de violences, de tensions et de pressions entraîne des conséquences très négatives sur le développement de l'enfant. Elles sont d'autant plus lourdes que les violences surviennent tôt dans sa trajectoire de vie. et qu'elles sont prolongées. Les psychiatres parlent alors de trouble de stress traumatique complexe ou de trouble traumatique développemental.

#### ➤ Un enfant insécurisé

Généralement lors d'un événement traumatisant, la plupart des parents sont capables d'aider et de soutenir leur enfant à traverser cette épreuve. Dans le cadre des violences intrafamiliales, l'agresseur est le parent, celui en qui l'enfant devrait avoir confiance et qui devrait le protéger. Le parent victime est bien souvent dans l'incapacité de protéger l'enfant car lui aussi est pris dans les filets des violences et peut souffrir également de trouble de stress post-traumatique. Cependant et contrairement à un adulte, un enfant ne peut pas dénoncer les maltraitances ou s'échapper car sa survie dépend

Les tout-petits qui ne peuvent pas encore exprimer avec des mots ce qu'ils ressentent sont particulièrement vulnérables. D'autant plus que les violences conjugales augmentent significativement durant la grossesse et dans les premiers temps après la naissance. La violence vécue par la femme enceinte peut également impacter le développement physique et biologique du fœtus. Elle peut aussi compliquer l'attachement qui se tisse entre la mère et son bébé.

En plus des blessures dues aux violences, l'enfant est confronté à la perspective de leur répétition et à son impuissance face à elles. Pour s'adapter et survivre, il met alors en place des mécanismes comme le déni (ce qui m'arrive ne m'arrive pas, l'agresseur veut mon bien), le clivage (je fais comme si rien n'était arrivé), l'anesthésie affective (je ne ressens rien), la dissociation (je ne suis pas là, je ne suis pas dans mon corps), etc. Ces mécanismes ont un impact puissant sur son développement.

de ses proches et que le plus souvent, il continue d'aimer ses parents.

Quand les violences se passent à l'intérieur du foyer, l'enfant est confronté à un conflit de loyauté et met en place des stratégies pour survivre dans sa famille. Il essaie de s'adapter aux règles implicites de la famille comme de respecter le silence imposé sur ce qu'il vit ou ce qu'il observe. L'enfant fait comme il peut pour garder le secret, gérer son impuissance et s'adapter au mieux pour survivre malgré un quotidien de violences et de traumatismes.

Bien souvent, il y a un déni généralisé sur les violences au sein de la famille : le silence est gardé sur les événements et le vécu de chacun. Plus l'enfant grandit, plus il peut ressentir un sentiment de honte et de culpabilité d'autant plus qu'il prend conscience que toutes les familles ne subissent pas la violence. Il peut même ne prendre véritablement conscience des violences, notamment sexuelles, que lorsqu'il a un peu grandi.

Confronté à la violence, l'enfant essaie de survivre du mieux qu'il peut et selon le contexte où il vit. Au risque de s'exposer davantage, certains enfants résistent. D'autres s'adaptent. L'enfant peut ainsi chercher la faveur du parent violent afin d'assurer

au mieux sa sécurité. L'enfant est pris également dans un conflit de protection car il est forcé de se positionner comme protecteur de l'un ou de l'autre parent selon les situations. Le cadre des relations entre les membres de la famille devient flou : victime et agresseur ne sont plus capables de représenter un repère solide pour l'enfant. Les rôles peuvent alors s'inverser : l'enfant peut se positionner comme le défenseur du parent victime ou répondre aux besoins du parent agresseur. Dans les deux cas, l'enfant endosse un rôle qui n'est pas le sien. On parle alors de parentification. L'enfant prend le rôle des parents, une position lourde de conséquences sur son développement.

### ➤ Les conséquences sur l'enfant

L'enfant se retrouve en situation d'insécurité permanente alors que la sécurité est justement un de ses besoins fondamentaux. Il développe une hypervigilance de tous les instants car il vit dans un climat de tensions quasi-constant. Cette alerte permanente modifie ses comportements car il essaie de son mieux de diminuer les risques de violences.

Les traumatismes psychologiques associés aux violences définissent le développement de l'enfant, ses relations aux autres et à lui-même. L'enfant qui souffre d'un trouble traumatique développemental est souvent plus agressif et craintif que les autres

enfants. Il développe une vision du monde marquée par la trahison et la blessure. Pour lui, le monde est un lieu chaotique, imprévisible et dangereux. Il anticipe et s'attend à ce que les violences se répètent. Il peut y répondre par l'hyperactivité ou au contraire par un repli sur lui-même. Il organise sa relation aux autres à travers l'attente ou la prévention de l'agression ou de l'abandon. Chaque réexposition à des indices qui rappellent les traumatismes les réactivent et il cherche à éviter ceux-ci. Un son, un bruit, une odeur. Les traumatismes psychologiques subis modèlent jusqu'à l'image que l'enfant a de lui-même, généralement très négative comme s'il se sentait endommagé et sans espoir.

## ➤ Des signes qui doivent alerter

- ➔ Difficultés à réguler ses émotions
- ➔ Insécurité de l'attachement
- ➔ Régressions et changement émotionnel brusque  
Agressivité envers soi et envers les autres
- ➔ Difficultés de comportements, d'attentions et d'apprentissages
- ➔ Troubles du sommeil et de l'alimentation
- ➔ Manifestations somatiques (maux de ventres, maux de têtes, eczémas, etc.)
- ➔ Impression de ne jamais être à la bonne place
- ➔ Culpabilité, haine de soi, manque de confiance en soi
- ➔ Agressivité envers soi et avec les autres
- ➔ Conduites à risques
- ➔ Difficultés à poser des limites

Sans prise en charge, l'impact sur la santé de l'enfant est important mais aussi plus tard, sur l'enfant devenu adulte. Sa santé psychique est impactée mais aussi sa santé physique comme son système nerveux ou immunitaire. Il est important d'aller chercher de l'aide dès que possible. Il est possible de mieux vivre et de s'épanouir malgré une enfance et/ou une adolescence marquée par les violences. La première étape est que l'enfant soit éloigné du parent agresseur. En effet même si le couple conjugal est séparé, l'autorité parentale est moyen privilégié qu'utilise le parent agresseur pour continuer les violences. Même si enfant et parent victimes ne sont plus sous le même toit que l'agresseur, les violences ne s'arrêtent pas pour autant. Les violences peuvent se poursuivre même si le conjoint violent est incarcéré. Être en sécurité est un besoin primaire pour tous, et spécialement pour les enfants. C'est la première étape pour aller mieux. Être en sécurité diminue aussi les signes d'hypervigilance.

Le contrôle coercitif se poursuit par une surveillance via ou à travers les enfants. L'agresseur continue à souffler le chaud et le froid, à créer de la confusion et des contradictions. Dans un contexte

de violences conjugales, une co-parentalité sereine n'est pas possible. La parentalité devient une arme du parent agresseur pour continuer à exercer la violence après la séparation. Le parent violent montre des signes déjà dans la conjugalité qu'il ne peut pas assurer la parentalité : il est intolérant à la frustration, imprévisible, exerce des violences physiques et sexuelles et ne fait pas preuve d'empathie.

Cependant enfant et parent victimes de violences intrafamiliales peuvent participer mutuellement à leur rétablissement. Une intervention professionnelle (suivi psychologique et social) est un soutien précieux. Parent et enfant victimes peuvent aussi se rassurer réciproquement sur le passé, le présent et le futur. Ils peuvent reconstruire mutuellement confiance et estime d'eux-mêmes. Enfant et parent victimes peuvent s'épauler pour comprendre le passé et surmonter l'impact de violences sur leurs comportements et leurs émotions. Pour aller mieux, il est important de parler librement des violences, de montrer son affection, de se soutenir et de renforcer l'estime de l'un et de l'autre.